

■ Prédication: «Si proches pharisiens» - Marc 7,1-13

Chères sœurs et frères en Christ,

Le texte de l'évangile que vous avez entendu et qui nous est proposé par le lectionnaire protestant suisse pour ce dimanche est une attaque en règle, une compilation de tous les reproches que l'on fait aux meilleurs ennemis des évangiles, j'ai nommé les pharisiens.

En effet, peut-être l'avez-vous déjà remarqué : il y a beaucoup de passages dans les évangiles qui font intervenir les pharisiens. Et je peux le dire d'emblée, ils ne sont presque jamais dépeints de façon très glorieuse dans la Bible.

Maudits pharisiens

Souvent, comme dans le texte d'aujourd'hui, ces pharisiens recherchent la présence de Jésus pour lui poser des questions de principe, souvent, a-t-on l'impression, sur le ton du reproche. Je pense par exemple aux pharisiens qui interpellent Jésus sur le fait qu'il partage le repas avec des collecteurs d'impôts et d'autres personnes peu recommandables. Je pense aux pharisiens qui demandent à Jésus pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas comme eux et comme Jean le baptiste, ou encore lorsqu'ils lui demandent pourquoi ses disciples cueillaient des épis de blé le jour de shabbat alors que ceci était défendu par les commandements de Moïse (cf. Marc 2).

Dans une des scènes les plus emblématiques du Nouveau Testament, l'histoire de Jésus et de la femme adultère en Jean 8, des pharisiens, toujours eux, et des maîtres de la loi amenèrent une femme à Jésus en lui disant : « Maître, cette femme a été surprise au moment même où elle commettait un adultère. Moïse nous a ordonné dans la loi de la tuer à coups de pierre. Et toi, qu'en dis-tu ? »

Parfois aussi, les pharisiens n'interviennent pas dans le récit, mais apparaissent indirectement dans les paraboles de Jésus. La plus célèbre dans ce contexte est sans doute celle du pharisien et du collecteur des taxes (Luc 18). Dans cette parabole, tout semble limpide à la première lecture. Il y a le bon et le méchant. Le bon, c'est le collecteur d'impôt qui s'adresse à Dieu en se frappant la poitrine : « Ô Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur. » Le méchant, c'est ce pharisien, qui prétend suivre la volonté de Dieu, mais qui en

même temps prie Dieu en ces termes : « Ô Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, mauvais ou adultères. Je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts. »

Je vous raconte ces histoires que vous connaissez parce qu'à mon sens, ils sont les points culminants des attaques et des reproches que l'on fait à ces pharisiens tout au long des évangiles (avec Matthieu 23). Les griefs formulés comportent généralement deux aspects. D'une part, on leur reproche d'être des légalistes sans cœur, sévères et intransigeant envers tout enfreinte à la loi de Moïse. Et, d'autre part, de ne pas être sincères et de demander aux autres ce qu'ils ne font pas eux-mêmes, bref d'être des hypocrites. C'est d'ailleurs comme cela que Jésus les appellent dans le passage de Marc que nous avons lu : des « hypocrites ». Et puis, insulte suprême, Jésus convoque les Écritures que les pharisiens vénèrent tant, plus exactement le prophète Ésaïe, pour leur donner le coup de grâce :

« Ce peuple m'honore en paroles, / mais leur cœur est loin de moi. / C'est en vain que ces gens me rendent un culte ; / les doctrines qu'ils enseignent / ne sont que des prescriptions humaines. » (d'apr. És 29,13)

Alors, passons le fait que la critique virulente du prophète a été formulée des centaines d'années avant l'apparition des pharisiens. Passons aussi le fait que dans cette critique Dieu s'adresse au peuple tout entier par la bouche du prophète, pas uniquement aux spécialistes en théologie et en droit religieux.

Si proches pharisiens

Mais la question plus fondamentale que j'aimerais vous poser ce matin en écoutant ce passage des Écritures est : est-ce que nous ne jugeons pas nous-mêmes ces pharisiens un peu trop vite ? Est-ce que nous ne nous précipitons pas à montrer du doigt le pharisien et à nous ranger du côté du collecteur d'impôts dans la parabole ? Ce faisant, ne devenons-nous pas nous-mêmes le pharisien de la parabole quand nous disons : « Dieu soit loué, heureusement que je ne suis pas comme cet odieux maître de la loi ! »

■ Prédication: «Si proches pharisiens» - Marc 7,1-13

Car je crois que c'est malheureux que les pharisiens soient devenus la cible préférée des évangélistes. Précisément parce qu'ils étaient, en fait, proches du courant de Jésus. Comme Jésus, ils enseignaient à travers des paraboles, c'est-à-dire des narrations imaginées avec un brin d'humour et une moralité à la fin de l'histoire. Il n'est pas déraisonnable d'ailleurs de penser que Jésus a appris cette façon d'enseigner, qui est pour nous si typique du Jésus des évangiles, chez eux.

Et en général, l'attitude des pharisiens, qui suivaient de près la loi mosaïque tout en étant proche du peuple par leur enseignement, était loin d'être condamnable. Dans l'évangile de Luc, nous lisons que, malgré leurs divergences d'opinions, les pharisiens n'ont cessé pas d'inviter Jésus chez eux (Luc 14,1).

Disciples de Jésus ?

Certains spécialistes de la Bible vont même plus loin. Ils disent que ces pharisiens, que nous avons si longtemps accablés de toutes les fautes et de toutes les mauvaises intentions, faisaient partie en fait des disciples de Jésus. Ils faisaient partie du groupe de personnes qui suivaient Jésus de village en village, qui partageaient sa vie pendant les années qui ont précédé sa crucifixion. Ils constitueraient en quelque sorte la frange conservatrice et instruite des suiveurs de Jésus. Ils restaient attachés aux textes de la loi juive, qu'ils connaissaient bien, tout en mettant leur espoir dans cet homme pas comme les autres. C'est pour cela que les évangiles sont remplis de questions du style : a-t-on le droit de faire cela le jour du sabbat ? Qu'en est-il de cette prescription ? Moïse a dit cela, mais toi, tu dis ceci ? Questions qui sont toutes mises dans la bouche des pharisiens.

Quelle meilleure explication donner à ces questions insistantes et récurrentes que de se dire : ce sont des interrogations qui ne viennent pas de l'extérieur, mais, au contraire, de l'entourage même de Jésus. Et c'est seulement plus tard, bien après le ministère de Jésus, que ces discussions internes ont été transformées par la tradition en

polémique entre d'un côté Jésus et de l'autre, les pharisiens, présentés comme des empêcheurs de tourner en rond, cherchant toujours à mettre Jésus en difficulté avec leurs questions-pièges.

C'est justement cette proximité évidente qui sera source de tension chez les premiers chrétiens, lorsqu'il s'agira de consolider leur propre identité. Les auteurs des évangiles, qui écrivent pour former la base d'une nouvelle tradition, chrétienne, cherchèrent à se distinguer des pharisiens. C'est un peu comme deux frères ou deux sœurs qui se querellent autant qu'ils ou elles se ressemblent. Ou comme - il n'y a pas très longtemps de cela - les protestants et les catholiques.

Si cette explication est juste, et elle a le mérite d'être très plausible, alors je crois que nous sommes invités à relire les passages où les pharisiens interagissent avec Jésus avec un autre regard. Non plus systématiquement de façon binaire, en grossissant les traits déjà très gros des évangiles, mais en nous demandant à chaque fois quel était le sens, la motivation profonde de ces chercheurs de Dieu, attachés à la loi de leurs ancêtres, mais qui visiblement avait senti que Jésus pouvait leur donner des réponses que nul autre avant lui ne leur avait données.

N'oublions pas, enfin, que les personnages bibliques, en particulier ceux des paraboles, ne correspondent pas forcément à la réalité. Il y a des raisons de croire que les pharisiens étaient des hommes intègres, beaucoup plus d'ailleurs que les collecteurs des taxes. Il y en avait même qui ont probablement suivi Jésus.

—
Dieu donne à tous une seconde chance, un avenir nouveau, tout autant à ceux qui étaient méprisés, qu'à ceux qui méprisaient. Il sait nos fiertés et nos lâchetés, nos doutes et nos révoltes. Il nous dit à chacun :

N'aie pas peur, je te connais comme personne ne te connaît. J'ai inscrit ton nom dans la paume de mes mains. Va, ose, agis car je suis avec toi pour te délivrer (d'après És 49,16 et Jér 1,4-10).

Amen.

Paul Schalck, 12^e dim. apr. la Trinité, 18 août 2024, Église française de Bâle